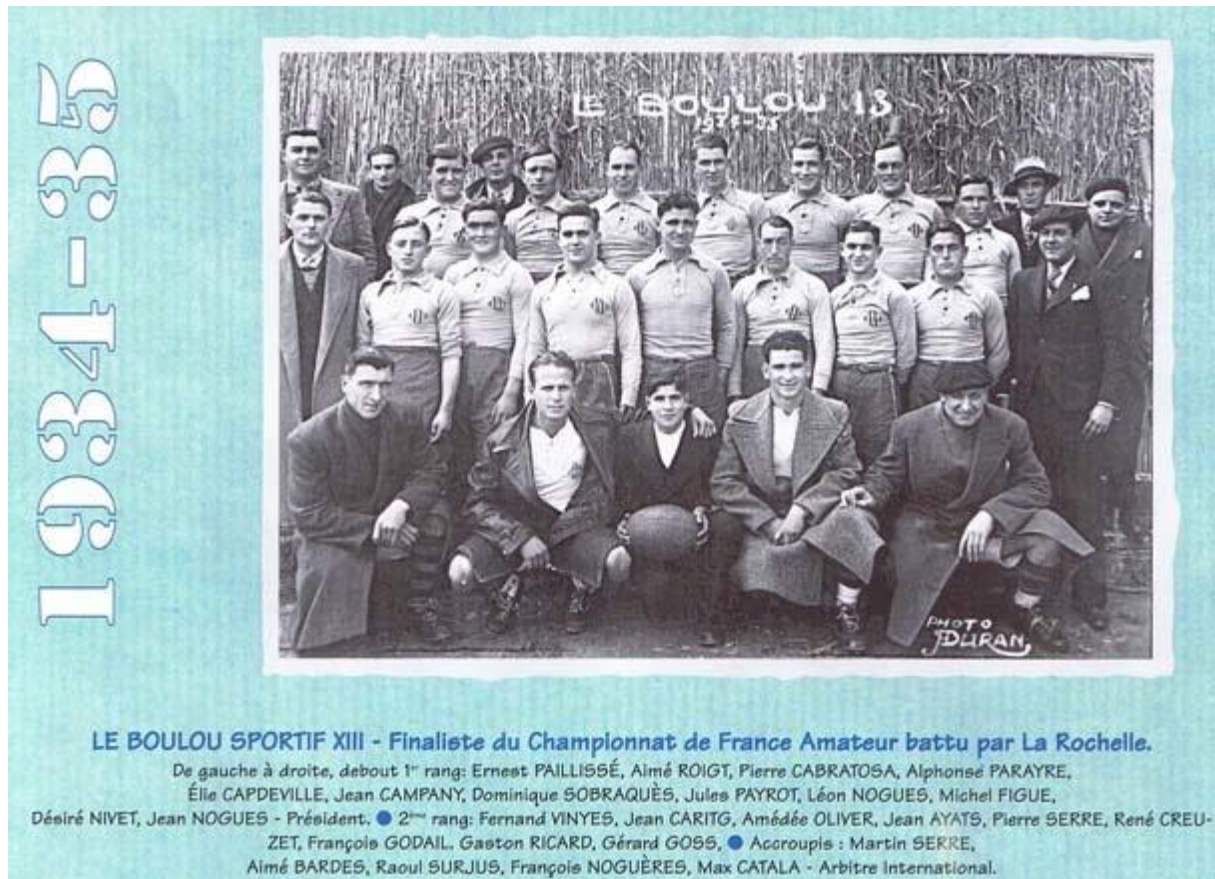


**François NOGUERES :**

International de rugby à XIII, il a également été sacré champion de France en 1936 avec le XIII Catalan



L'affaire Noguères éclate

Au cours de la saison 1931-32, François Noguères, qui effectue son service militaire à Agen, porte les couleurs du CA Villeneuve. Au terme de son incorporation il regagne le Boulou et retrouve son club d'origine l'Union Sportive Perpignanaise, dont Marcel Laborde est l'animateur. En début d'année 1933 il y brille particulièrement.

Jean Galia et Camille Montade ont toujours un oeil sur François Noguères. Ils contactent le Boulounenc. Eclate alors une affaire digne d'un roman d'espionnage. Un télégramme adressé à François Noguères est intercepté. Il y est question de "Frais de déplacement" et il est signé Jean.

"Une fois mon service militaire à Agen terminé, Jean Galia était venu me voir pour que j'aille le rejoindre à Villeneuve. Bien sûr qu'il y a eu un échange de correspondance entre nous, et un télégramme fut intercepté par les dirigeants de l'USP peu désireux de me laisser partir" déclarait François Noguères dans "XIII Catalan, Cinquante ans d'épopée".

Et d'ajouter : "C'est ainsi que Maurice Vails (secrétaire de l'USP) me lança sur le quai de la gare : Ne t'en va pas ou tu seras disqualifié. Je rebroussai chemin, défis mes valises et ré-enfilai le maillot de l'USP, pas pour longtemps d'ailleurs..."

Sources : blog « jo mateix el bolo », blog « Jean Galia : Rugby à XIII »

**Aimé GIRAL :**



<https://fr.usap.fr/supporters/la-legendaria/aime-henri-jean-giral>

## **Pierre Jonquères d'Oriola :**



Catalan pure souche, Pierre Jonquères d'Oriola reste l'une des grandes légendes du sport équestre français. Le natif de Corneilla del Vercol a remporté cinq titres olympiques. Seul cavalier de l'histoire à avoir obtenu deux médailles en or !

### **Il n'y aura pas eu meilleures vendanges olympiques en pays catalan !**

Malgré les deux médailles d'or moissonnées aux derniers J.O. de Sotchi par le biathlète catalan Martin Fourcade, la légende Pierre Jonquères d'Oriola n'a toujours pas été égalée... Né en 1920, à Corneilla del Vercol, au sein d'une famille de riches propriétaires terriens, anoblie sous Louis XV, « Pierrot » est décédé en 2011 à l'âge de 91 ans. Aujourd'hui encore considéré comme l'un des champions les plus brillants en saut d'obstacles. Car plus que le respect et l'admiration, son palmarès donne le vertige : 500 victoires en 25 ans de carrière ! Cavalier hors norme, il reste celui qui décrocha cinq titres olympiques. D'abord une médaille d'or aux J.O. d'Helsinki en 1952, sur Ali Baba, il continuera à décorer sa caverne d'une nouvelle médaille d'or, en 1964 aux J.O. de Tokyo. Une distinction qui fut qualifiée de « bijou de famille avec monture » car Pierre Jonquères d'Oriola fut lors de ces Jeux le seul à remporter le si précieux métal. Il le fit en selle, sur Lutteur B, lors de la dernière épreuve de la compétition et en réalisant le seul sans faute de la seconde manche ! Un héros national était né. A son retour en France, son exploit fut salué avec un énorme retentissement, dont les félicitations du Général de Gaulle. D'autant que le Catalan s'était également adjugé la médaille d'argent par équipe. Deux ans plus tard, en 1966, il fut sacré champion du monde de saut d'obstacles à Buenos Aires. L'homme, premier Français à rafler ce titre, avait alors 46 ans ! Compétiteur né, Jonquères d'Oriola était connu pour son style aux rênes courtes et ce buste porté vers l'avant. Sempres endavant, il participa à ses 5e J.O. à Mexico en 1968, récoltant au passage une breloque d'argent par équipe. Entre J.O., championnats du monde et d'Europe, il a collectionné huit médailles, sans compter les Coupes du Roi et les Grand Prix. La « gagne » dans le sang, d'Oriola s'était initié à l'art équestre dans la cour du domaine familial où son père Joseph, lui-même excellent cavalier, avait aménagé un parcours de cinq obstacles. A deux ans, Pierre, également petit-fils d'un écuyer du Cadre Noir, avait été

hissé sur la croupe d'un équidé. A trois ans, il enfourchait un poney avant d'attaquer ses premières compétitions à 12 ans. Après ce riche parcours sportif, cet homme de terroir, viscéralement attaché à ses terres, était revenu dans son village natal de Corneilla del Vercol. C'est là, sur le domaine familial qu'il avait à cœur de cultiver ses vignes. Jusqu'à la fin, son franc-parler galopait.

Source : CapCatalogne.com